



**HAL**  
open science

# Relations de partie à tout, configurations typiques et dépendances : analyse sémantique de quelques constructions génitives du basque

Michel Aurnague

► **To cite this version:**

Michel Aurnague. Relations de partie à tout, configurations typiques et dépendances : analyse sémantique de quelques constructions génitives du basque. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 2002, 11, pp.69-85. artxibo-00000037

**HAL Id: artxibo-00000037**

**<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000037v1>**

Submitted on 28 Nov 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Relations de partie à tout, configurations typiques et dépendances : analyse sémantique de quelques constructions génitives du basque

Michel Aurnague<sup>1</sup>

ERSS, Université de Toulouse 2

## 0. Introduction

Le basque présente deux types de constructions “génitives” dans lesquelles des noms ou groupes nominaux sont mis en relation au moyen des cas (*r*)*en* ou *ko* :

(1) Anttonen	zakua
Antton-gén poss	sac-dét sg <sup>2</sup> (le sac d'Antton)
(2) baratzeko	pikoa
jardin-gén loc	figuier-dét sg (le figuier du jardin)

Les grammaires et descriptions contemporaines du basque, qualifient souvent (*r*)*en* de génitif possessif (Allières 1979 ; Lafitte 1944/1979), de premier génitif (Lafon 1965/1999) ou tout simplement de génitif (Euskaltzaindia 1993), alors que *ko* se voit, entre autres, identifié par les termes génitif locatif (Allières 1979 ; Euskaltzaindia 1993 ; Lafitte 1944/1979) ou deuxième génitif (Lafon 1965/1999). Cependant, les conditions d'emploi de ces marqueurs sont généralement peu ou pas spécifiées, l'analyse de R. Lafon (1965/1999) étant la seule à véritablement examiner leur contenu sémantique. Divers travaux s'inscrivant dans la tradition générativiste (Eguzkitza 1993, 2001 ; de Rijk 1993 ; Trask 1985) ont, plus récemment, abordé les propriétés morphosyntaxiques de (*r*)*en* et *ko* et démontré que si le premier est un véritable cas flexionnel s'associant “directement” aux unités lexicales<sup>3</sup>, le second a une nature plutôt dérivationnelle puisqu'il se combine à des éléments préalablement fléchis ayant le statut de syntagmes prépositionnels. Ces études “structurelles” ne sont, néanmoins, pas suffisantes si l'on souhaite, à partir

---

<sup>1</sup>Équipe de recherche en syntaxe et sémantique, UMR 5610 du CNRS. Université de Toulouse-Le Mirail, Maison de la Recherche, 5 allée Antonio Machado, 31058 Toulouse Cedex. Email : aurnague@univ-tlse2.fr

<sup>2</sup>Les diverses abréviations utilisées dans la décomposition des exemples ont la signification suivante : dat (datif), dét pl (déterminant pluriel), dét sg (déterminant singulier), gén loc (génitif locatif), gén poss (génitif possessif), ines (inessif), instr (instrumental), prés (présent).

<sup>3</sup>Il serait, de ce point de vue, le seul authentique génitif.

de deux noms, pouvoir prédire le(s)quel(s) des marqueurs considérés peut (peuvent) être utilisé(s) et la mise en évidence des contraintes sémantiques en présence se révèle donc indispensable.

C'est à cet aspect du fonctionnement des génitifs basques que nous nous sommes intéressé mais, plutôt que de considérer d'emblée l'ensemble et la variété de leurs emplois, il nous a paru préférable de nous focaliser, dans un premier temps, sur le domaine de l'espace et, plus particulièrement, sur l'expression des relations de partie à tout ou méronomies. Il s'agit, en effet, d'une thématique relativement bien balisée à laquelle ont été consacrées de nombreuses recherches aussi bien en linguistique qu'en psychologie, en philosophie ou en intelligence artificielle (Cruse 1986 ; Iris *et al.* 1988 ; Pribbenow 1995 ; Tversky 1986, 1990 ; Vieu 1991 ; Winston *et al.* 1987). Ainsi, dans une étude réalisée conjointement avec L. Vieu (Aurnague *et al.* 1997 ; Aurnague et Vieu à paraître), nous avons été amenés à distinguer six relations de partie à tout sous-tendant les descriptions linguistiques :

- “composant-assemblage” (ex. : *la roue de la voiture, le clavier de l'ordinateur*) ;
- “morceau-tout” (ex. : *le haut de la montagne, un fragment de la tasse*) ;
- “portion-tout” (ex. : *une tranche du gâteau, un verre de ce délicieux vin*) ;
- “substance-tout” (ex. : *le rhum de ce punch, le sable de ce ciment*) ;
- “élément-collection” (ex. : *une brebis du troupeau, une carte de ce jeu de cartes*) ;
- et “sous-collection/collection” (ex. : *les brebis noires du troupeau, les cordes de l'orchestre*).

La localisation fréquente de la partie dans le tout, ainsi que l'usage éventuel du cas statique inessif pour mettre en relation ces entités, amèneraient les grammaires traditionnelles du basque aussi bien que les analyses générativistes à autoriser le recours au génitif locatif dans les descriptions méronomiques. De même, l'existence d'un lien d’“appartenance” ou de “possession” entre partie et tout conduirait les mêmes études à pronostiquer un emploi généralisé et concomitant du génitif possessif. Les données diachroniques extraites de corpus (Leizarraga 1571/1995 [noté “Lei” dans les exemples] ; Axular 1643/1995 [Axu] ; Duvoisin 1858/1996 [Duv] ; Atxaga 1995 [Atx] ; Etxamendi 1988 [Etx] ; Lur 1991-1994 [Lur] ; Sarasola 1996 [Sar]) ainsi qu'une enquête effectuée auprès de locuteurs font, au contraire, apparaître que les deux génitifs ne peuvent systématiquement et indifféremment identifier les configurations méronomiques et qu'ils donnent lieu, en réalité, à une distribution complexe. Nous présentons, dans la suite, certains des faits et données recueillis et nous tentons de mettre au jour les principales contraintes sémantiques qui nous semblent gouverner l'usage des deux génitifs.

Après une présentation et une analyse détaillées des constructions génitives se référant à des relations “composant-assemblage” (sections 1, 2 et 3), nous montrons que les résultats obtenus sont généralisables à d'autres types de

méronomies (section 4) et nous nous positionnons par rapport à diverses recherches sur les génitifs (section 5). Nous soulignons, enfin (section 6), l'importance des concepts et outils mis en évidence pour la théorie des relations de partie à tout mais aussi, plus généralement, pour l'étude de l'espace dans la langue et celle de la " possession ".

### 1. Composants-assemblages et génitifs : distribution dans les corpus

Les relations " composant-assemblage " qui mettent habituellement en jeu des parties jouant un rôle fonctionnel dans l'entité-tout – et dont les limites/frontières (au sein du tout) sont assez distinctes – se caractérisent par une distribution non triviale des génitifs locatif et possessif.

Lorsque l'entité-tout est un objet naturel, sa relation à une partie (stable) est presque systématiquement décrite au moyen du génitif possessif ([3-4] ; ??ko) et le même type de construction paraît également s'imposer pour certaines catégories d'artefacts ([5-6] ; ?ko). En revanche, pour d'autres objets jouant le rôle d'entités-touts, le recours à l'un ou l'autre des deux génitifs semble possible (7-10) – même si les textes anciens font apparaître une certaine préférence pour le génitif possessif (7-8).

- |      |   |  |   |
|------|---|--|---|
| (3)  | ogi zohiaren<br>blé mûr-gén poss  | lastoa (Duv)<br>paille-dét sg (la paille du blé mûr) |   |
| (4)  | zuhaitzaren<br>arbre-gén poss<br>dagokala (Axu)<br>être.prés-que<br>(qu'elle est braquée vers la racine/le tronc de l'arbre (à propos d'une hache)) | erroari/ondoari<br>racine-dat/tronc-dat              | kheinatua<br>braqué                               |
| (5)  | ezpataren<br>épée-gén poss  | ahoz (Lei)<br>lame-instr (avec la lame de l'épée)    |   |
| (6)  | sardearen/aizkoraren<br>fourche-gén poss/hache-gén poss<br>(le manche de la fourche/hache)  |  | giderra (Sar)<br>manche-dét sg                    |
| (7)  | orgaren<br>charrette-gén poss<br>bezala (Axu)<br>comme (comme la roue de la charrette)  | edo<br>ou  | gurdiaren<br>charrette-gén poss<br>arroda<br>roue |
| (8)  | untziaren<br>bateau-gén poss  | belak (Axu)<br>voile-dét pl (les voiles du bateau)   |   |
| (9)  | bizikletako<br>bicyclette-gén loc<br>(sur le siège de la bicyclette)  | aulkian (Sar)<br>siège-ines                          |   |
| (10) | autobuseko<br>bus-gén loc<br>(de l'autre côté de la fenêtre du bus)   | leihoaren<br>fenêtre-gén poss                        | bestaldean (Atx)<br>autre côté-ines               |

Quand l'entité-tout est un bâtiment désigné par un nom commun, les descriptions font, le plus souvent, appel au génitif locatif (11-12) et ceci sans que l'emploi du génitif possessif soit véritablement exclu (13-14)<sup>4</sup>. Si, au contraire, le tout (bâtiment) est identifié par un nom propre, seule une construction locative s'avère possible ([15-16] ; \*ren).

- |   |                  |                           |
|---|------------------|---------------------------|
| (11) templeko                                     | pinakle          | gainean (Lei)             |
| temple-gén loc                                    | pinacle          | haut-ines                 |
| (sur le pinacle du temple)                        |                  |                           |
| (12) etxeko                                       | ateak (Axu)      |                           |
| maison-gén loc                                    | porte-dét pl     | (les portes de la maison) |
| (13) etxolaren                                    | lastozko         | estalkia (Sar)            |
| cabane-gén poss                                   | paille-instr-ko  | toit-dét sg               |
| (le toit de paille de la cabane)                  |                  |                           |
| (14) geltokiaren                                  | hormak (Atx)     |                           |
| gare-gén poss                                     | mur-dét pl       | (les murs de la gare)     |
| (15) Gilentegiko                                  | behitegian (Etx) |                           |
| Gilentegi-gén loc                                 | étable-ines      |                           |
| (dans l'étable de (la maison appelée) Gilentegia) |                  |                           |
| (16) Bidondoko                                    | leihoak          |                           |
| Bidondo-gén loc                                   | fenêtre-dét pl   |                           |
| (les fenêtres de (la maison appelée) Bidondoa)    |                  |                           |

Enfin, qu'ils soient introduits par un nom commun ou par un désignateur rigide, les lieux géographiques autres que les bâtiments sont mis en relation avec leurs parties éventuelles au moyen d'un génitif locatif (\*ren) :

- |                                |               |                           |
|--------------------------------|---------------|---------------------------|
| (17) herriko                   | plaza (Sar)   |                           |
| village-gén loc                | place         | (la place du village)     |
| (18) ibarreko                  | pentzeak      |                           |
| vallée-gén loc                 | pré-dét pl    | (les prés de la vallée)   |
| (19) Jerichoko                 | murruak (Lei) |                           |
| Jericho-gén loc                | mur-dét pl    | (les remparts de Jericho) |
| (20) Barcelonako               | tren geltoki  | hartan (Atx)              |
| Barcelone-gén loc              | train arrêt   | cette-ines                |
| (dans cette gare de Barcelone) |               |                           |

Une analyse complète de ces distributions (Aurnague 1998) permet de dégager les divers facteurs qui sous-tendent la sémantique des deux génitifs du basque (tout au moins dans les emplois mettant en jeu des méronymies). Nous en synthétisons ici les principales conclusions.

---

<sup>4</sup>Même si cette tendance (utilisation du possessif) peut sembler tout à fait récente, elle a été relevée dans des travaux linguistiques plus anciens. Ainsi – et à la suite d'H. Gavel –, R. Lafon (1965/1999) signale l'existence de telles constructions en dialecte souletin (ex. : *etxe horien borthak* [maison ce-dét pl-gén poss porte-dét pl ; les portes de ces maisons]).

## 2. Composants-assemblages et génitif locatif : notion de configuration typique

Si le génitif locatif peut être systématiquement appliqué aux entités-touts caractérisables comme des lieux géographiques (y compris les bâtiments ; [11-20]), c'est que ces derniers définissent des portions d'espace contiguës à la surface au sol et dans lesquelles d'autres éléments sont couramment situés (à travers une relation d'inclusion) (Vieu 1991) : même s'il ne se pose jamais sur l'herbe, un oiseau (entité localisée ou cible) volant dans un pré (entité localisatrice ou site) pourra ainsi être décrit comme se trouvant dans ce site. L'existence de portions d'espace, ajoutée à la fixité dans le cadre de référence terrestre, font d'ailleurs des entités géographiques les représentants les plus typiques d'un concept plus général de “ lieu ” englobant également les éléments identifiés au moyen de Noms de Localisation Interne (NLI) tels que *gain* (haut), *hegi/bazter/ertz* (bord), *erdi* (centre, milieu), etc. (Aurnague 1996, 1998, 2001).

La distinction entre les objets qui permettent l'emploi du locatif (7-10) et ceux qui ne s'y prêtent pas (3-6) semble reposer sur un critère tout à fait semblable puisque seuls les premiers correspondent à des entités fonctionnellement conçues pour contenir (ex. : armoire, véhicule), supporter (ex. : chaise, bicyclette) ou donner lieu à des routines sociales au sens de (Vandeloise 1988) (ex. : établi, piano). Il n'est, de ce point de vue, pas étonnant que, contrairement à nombre d'artefacts, les entités naturelles (3-4) ne soient pas intrinsèquement destinées à jouer un tel rôle.

En bref, l'emploi du génitif locatif est possible lorsque l'entité-tout intervient (habituellement) en tant que site dans des configurations spatiales déterminées (inclusion, support, routine sociale) : on qualifiera les entités concernées (ensemble des lieux et certains objets) de “ configurationnelles ”<sup>5</sup>.

Il est, à ce stade, intéressant de noter que l'interprétation du cas inessif du basque *n* est précisément basée sur les trois types de relations spatiales mentionnés ci-dessus (ex. : *armairuan* [armoire-ines ; dans l'armoire] ; *kaderan* [chaise-ines ; sur la chaise] ; *pianoan* [piano-ines ; au piano]) (Aurnague 1999). Cette convergence sémantique de l'inessif et du génitif locatif doit être rapprochée des hypothèses morphosyntaxiques évoquées précédemment (cf. introduction) selon lesquelles le second n'est pas véritablement un cas flexionnel (directement associé à la racine des éléments lexicaux) mais plutôt un élément dérivationnel pouvant être combiné aux cas locatifs (ainsi, dans un contexte statique, *etxe*ko [maison + gén loc ; de la maison] aurait pour structure sous-jacente *etxe(a)ngo/ko* [maison + inessif + gén loc])<sup>6</sup> et, plus généralement, aux syntagmes prépositionnels (Eguzkitza 1993, 2001 ; de Rijk 1993 ; Trask 1985).

---

<sup>5</sup>Terme qui fait écho aux oppositions entre prépositions spatiales du français relevées dans (Vandeloise 1987).

<sup>6</sup>Outre l'interprétation définie considérée ici, *etxe*ko peut parfois se prêter à une lecture indéfinie ou générique (c'est le cas, par exemple, avec certains noms composés : *etxe*ko *anderea* [maison-gén loc dame-dét sg ; la maîtresse de maison]) mais cet élément fait alors appel à une

### 3. Composants-assemblages et génitif possessif : notion de dépendance

La distribution du génitif possessif semble reposer sur diverses notions de dépendance entre parties et tous.

Les dépendances fonctionnelles concernent, comme leur nom l'indique, les associations ou liens entre entités fondés sur les propriétés fonctionnelles de ces dernières. L'étude des méronymies (Aurnague et Vieu, à paraître) montre que plusieurs types de dépendances fonctionnelles peuvent être distingués en fonction du mode selon lequel ces dépendances s'établissent :

- dans certaines situations, la fonction du composant constitue un cas particulier de la fonction remplie par le tout (ex. : montre/horloge [mesure du temps] et tableau de bord [mesures]) ;

- dans d'autres cas, la fonction de la partie implique par elle-même le rattachement à un tout particulier (ex. : poignée → entité mobile [porte, sac, outil, etc.] ) ;

- le troisième type de dépendance obéit à un schéma inverse au précédent puisque c'est la fonction du tout qui induit la présence de la partie (ex. : habitation → murs) ;

- il n'est cependant pas rare que les deux mécanismes inverses décrits ci-dessus (b et c) interviennent de façon conjointe (ex. : cartouche d'encre → stylo [à encre] et stylo [à encre] → cartouche d'encre) ;

- le dernier cas de figure que nous mentionnerons ici correspond aux situations dans lesquelles la fonction de la partie et celle du tout impliquent, chacune de leur côté, l'existence d'une troisième entité qui inclut la première et est englobée dans la seconde (ex. : fenêtre → mur et habitation → murs).

Dès lors que la partie est susceptible de jouer un rôle dans le tout à travers une dépendance fonctionnelle, le recours au génitif possessif est envisageable. Ceci semble être le cas de l'ensemble des objets (entités naturelles ou artefacts ; [3-10]) mais également des bâtiments (lorsqu'ils sont identifiés par des noms communs ; [11-14]). On peut remarquer que ces derniers présentent, comme la plupart des objets, des parties aux frontières définies et pour lesquelles une certaine forme de lien fonctionnel avec le tout peut être posée.

Si l'usage du génitif possessif est souvent exclu pour les lieux autres que les bâtiments (17-18), c'est que la contribution éventuelle de la partie au fonctionnement du tout est difficile à déterminer. Ainsi, dans les situations où la première de ces entités possède une fonction intrinsèque (partie ; ex. : sentier), il arrive fréquemment que le rôle de la seconde demeure obscure (tout ; ex. : forêt) et

---

structure bien différente (Eguzkitza, 1993, 2001) qui ne comporte aucun marqueur locatif sous-jacent (dans l'exemple précédent – *etxeko anderea* – on a affaire à une simple “juxtaposition” au *etxe* et de *ko* sans intervention de l'inessif). Nous n'aborderons pas ce type d'emplois dans cette étude.

s'oppose à l'émergence d'une dépendance fonctionnelle (ex. : *gure oihan-eko/\*aren xendra* [notre forêt-gén poss/gén loc sentier ; le sentier de notre forêt]). L'importance de ce facteur (fonction) est d'ailleurs corroborée par le fait que, lorsque les lieux en présence (autres que des bâtiments) définissent un lien fonctionnel à peu près clair, l'emploi du génitif possessif devient possible (à côté du génitif locatif qui conserve un statut privilégié) :

- |                  |                                       |
|------------------|---------------------------------------|
| (21) sumendiaren | kratera (Lur)                         |
| volcan-gén poss  | cratère-dét sg (le cratère du volcan) |
| (22) zubiaren    | makoak (Sar)                          |
| pont-gén poss    | arc-dét-pl (les arcs du pont)         |

Le rôle joué par la notion de dépendance fonctionnelle est confirmé par plusieurs autres observations (Aurnague 1998). On notera, par exemple, que le recours au génitif possessif est plus massif pour les parties “ nécessaires ” d'une entité (ex. : moteur-voiture) que pour ses parties “ contingentes ” (ex. : porte-voiture). Dans le même ordre d'idées, l'existence de dépendances fonctionnelles entre entités peut conduire à l'usage du possessif alors même que la configuration concernée n'est pas clairement de nature méronomique :

- |                   |  |
|-------------------|--|
| (23) batelaren    | kordak (Lei)                           |
| barque-gén poss   | corde-dét pl (les cordes de la barque) |
| (24) txaluparen   | arrauak (Axu)                          |
| chaloupe-gén poss | rame-dét pl (les rames de la chaloupe) |

Les dépendances fonctionnelles ne sont cependant pas les seules à intervenir dans les constructions possessives. Ainsi, les exemples (3-4) – et l'usage presque exclusif de ce marqueur pour désigner les parties des entités naturelles – montrent que le génitif possessif est également sensible au fait que la partie ait été créée ou non en dehors du tout. Dans la mesure où leur apparition est intimement liée au tout auquel elles appartiennent, les parties naturelles entretiennent en effet avec ce dernier des dépendances existentielles de type génésique (ces dépendances vont de la partie vers le tout) et c'est là une différence essentielle avec les artefacts. Lorsque la partie constitue un élément stable/durable du tout (ex. : tronc d'un arbre), une dépendance du tout vis-à-vis de la partie se combine à la dépendance génésique initiale et l'usage du génitif locatif devient pratiquement exclu (??*zuhaitzeko enborra* [arbre-gén loc tronc-dét sg ; le tronc de l'arbre]). Ce dernier point indique, en même temps, que le plus ou moins grand degré de stabilité (de la partie) agit comme un facteur supplémentaire capable de renforcer ou d'atténuer les dépendances (Aurnague 1998).



#### 4. Génitifs et descriptions méronomiques : vers une caractérisation sémantique

Les concepts de configuration typique et de dépendance paraissent, au-delà des seuls composants-assemblages, gouverner la distribution des génitifs locatif et possessif dans le cas des autres relations méronomiques (Aurnague 1998).

S'agissant des méronomies “ morceau-tout ”, la forte dépendance (existentielle) de type référentiel qui lie les Noms de Localisation Interne (NLI ; ex. : *gain* [haut], *hegi/bazter/ertz* [bord], *erdi* [centre, milieu]) aux noms d'entités avec lesquels ils se combinent (Aurnague 1996, 1998, 2001)<sup>7</sup>, semble largement responsable du recours généralisé au génitif possessif (25-27) ou à la simple juxtaposition (28) au moment d'articuler ces unités lexicales :

(25) lurraren	hondarrean (Axu)
terre-gén poss	fin-ines (aux confins/au centre de la terre)
(26) tronoaren	eskuinean (Lei)
trône-gén poss	droite-ines (à la droite du trône)
(27) oihalaren	bazterra (Axu)
tissu-gén poss	bord (le bord du tissu)
(28) bide	erdian (Sar)
route	milieu-ines (au milieu de la route)

Parce que les entités désignées par les NLI (appliqués à des noms) comprennent des portions d'espace<sup>8</sup> et qu'elles sont fixes dans le cadre de référence correspondant à l'entité-tout, elles répondent à la notion de lieu évoquée plus haut

<sup>7</sup>Cette dépendance référentielle est notamment révélée par les nombreux cas où l'emploi du NLI requiert la présence concomitante du nom identifiant l'entité-tout (*Hau botoila-[h]ondo/??[h]ondo bat da* [ceci bouteille-fond/fond un être.prés ; ceci est un fond de bouteille/??fond] ; *Gotorleku batean sartu ginen. Dorre-gainak/??Gainak ikusgarriak ziren* [Village fortifié un-ines entrer aux.pas. Tour-haut-dét pl/Haut-dét pl spectaculaire-pl être.pas ; Nous entrâmes dans un village fortifié. Les sommets des tours/??sommets étaient spectaculaires]). Les noms de composants ne sont pas soumis à la même contrainte et font preuve d'une plus grande autonomie référentielle vis-à-vis des entités-touts (*Hau errota bat da* [ceci roue une être.prés ; ceci est une roue] ; *Gotorleku batean sartu ginen Teilatuak ikusgarriak ziren* [Village fortifié un-ines entrer aux.pas. Toit-dét pl spectaculaire-pl être.pas ; Nous entrâmes dans un village fortifié. Les toits étaient spectaculaires]).

<sup>8</sup>*Atearen gaina zikina da* (porte gén poss haut-dét sg sale être.prés ; le haut de la porte est sale) peut, par exemple, se référer à la partie haute de la porte mais également au mur situé au-dessus de celle-ci. De la même façon, le sac évoqué dans la phrase *Zakua txirrinduarien gibelean da* (sac vélo-gén poss arrière-ines être.prés ; le sac est à l'arrière du/derrière le vélo) est-il susceptible d'être localisé sur la partie arrière du vélo aussi bien que derrière celui-ci (absence de contact). Comme on peut le percevoir à travers ces exemples, les NLI permettent de circonscrire une partie (matérielle) de l'entité-tout de même qu'une portion d'espace adjacente (immatérielle) dans laquelle se trouvent parfois des éléments environnants (ex. : mur au-dessus de la porte, surface/aire derrière le vélo).

(section 2). De plus, le contenu localisateur des NLI<sup>9</sup> fait que ces lexèmes – comme les noms propres d'entités géographiques (cf. [15-16] et [19-20]) – identifient des “ lieux spécifiés ” (dans lesquels il est possible de situer d'autres éléments au moyen d'une relation d'inclusion). L'action conjointe des concepts de configuration typique (et plus exactement, ici, d'inclusion dans une portion d'espace) et de spécification explique donc pourquoi le groupe nominal *NLI-Ntout* sélectionne le génitif locatif plutôt que le possessif (*??ren*) :

- |      |                                   |                |                |
|------|-----------------------------------|----------------|----------------|
| (29) | zerraren                          | erdiko         | hortzak        |
|      | scie-gén poss                     | milieu-gén loc | dent-dét pl    |
|      | (les dents du milieu de la scie)  |                |                |
| (30) | zuhaitzaren                       | gaineko        | adarrak        |
|      | arbre-gén poss                    | haut-gén loc   | branche-dét pl |
|      | (les branches du haut de l'arbre) |                |                |

En ce qui concerne les relations “ élément-collection ”, la dépendance (génésique et fonctionnelle) entre un élément quelconque et l'entité-tout à laquelle il appartient paraît être minimale (Aurnague 2001 ; Aurnague et Vieu à paraître)<sup>10</sup>. Cette relative autonomie des collections vis-à-vis des éléments qui les constituent conduit à conceptualiser les premières comme des entités indépendantes dans lesquelles d'autres entités (substituables) seraient localisées, d'où l'emploi du génitif locatif pour se référer à un élément quelconque (*\*ren*) :

- |      |   |                                      |                |
|------|---|--------------------------------------|----------------|
| (31) | Bilboko   | Athletic Club                        | taldeko        |
|      | Bilbao-gén loc                                      | Athletic Club                        | équipe-gén loc |
|      | jokalaria (Lur)                                     |                                      |                |
|      | joueur-dét sg (joueur de l'Athletic Club de Bilbao) |                                      |                |
| (32) | E.A.J.ko  | militantea (Lur)                     |                |
|      | E.A.J.-gén loc                                      | militant-dét sg (militant de E.A.J.) |                |

La focalisation sur un élément précis, dont on met en exergue la singularité et le rôle particulier au sein de la collection, accentuée, au contraire, la dépendance fonctionnelle entre partie et tout ce qui autorise, dès lors, l'emploi du génitif possessif (33-34) à côté de celui du locatif (35) :

<sup>9</sup>Les NLI apportent généralement des informations facilitant la localisation, au sein du tout, de la partie décrite. Ces informations spatiales sont de nature orientationnelle (ex. : *gain* [haut], *aitzin* [avant], *ezker* [gauche]), topologique (ex. : *barne* [intérieur], *hegi/bazter/ertz* [bord], *zoko* [coin]) ou font appel à la distance (ex. : *erdi* [centre, milieu], *buru/mutur* [extrémité]).

<sup>10</sup>En effet, l'existence de la partie est souvent indépendante de celle du tout (absence de dépendance génésique) et l'appartenance à la collection est basée sur des propriétés (notamment fonctionnelles) similaires pour tous les éléments ce qui tend à “ banaliser ” le lien entre élément quelconque et entité-tout/collection.

- |      |  |                       |                       |
|------|--|-----------------------|-----------------------|
| (33) | Euskal Herriko                                       |                       | Alkateen              |
|      | Pays basque-gén loc                                  |                       | maire-dét pl-gén poss |
|      | Batzordearen   |                       | buru (Lur)            |
|      | assemblée-gén poss                                   |                       | tête                  |
|      | (président de l'assemblée des maires du Pays basque) |                       |                       |
| (34) | erbesteko  | jaurlaritzaren        | lehendakaria (Lur)    |
|      | Etranger-gén loc                                     | gouvernement-gén poss | président-dét sg      |
|      | (président du gouvernement en exil)                  |                       |                       |
| (35) | Ekintza Katolikoaren                                 | Gazteriako            | buru (Lur)            |
|      | Action Catho-gén poss                                | jeunesse-gén loc      | tête                  |
|      | (dirigeant des jeunesses de l'Action Catholique)     |                       |                       |

Le dernier exemple que nous considérerons ici est celui des méronymies “ substance-tout ”. Notons d'abord que les substances se différencient souvent par des propriétés (gustatives, curatives, etc.) particulières qui confèrent à chacune un statut/rôle bien spécifique au sein d'une entité-tout. À cette dépendance fonctionnelle s'ajoute parfois, pour les entités naturelles, une dépendance génésique. Au vu de ces dépendances, il n'est pas étonnant que la relation entre une substance et un tout puisse être exprimée au moyen d'un génitif possessif :

- |      |  |                                  |                   |
|------|--|----------------------------------|-------------------|
| (36) | saltsa   | baten                            | osagaiak (Sar)    |
|      | sauce  | une-gén poss                     | ingrédient-dét pl |
|      | (les ingrédients d'une sauce)                      |                                  |                   |
| (37) | gaztaren   | osagai                           | nagusiak (Lur)    |
|      | fromage-gén poss                                   | ingrédient                       | principal-dét pl  |
|      | (les principaux ingrédients/composants du fromage) |                                  |                   |
| (38) | arbolaren  | zura (Duv)                       |                   |
|      | arbre-gén poss                                     | bois-dét sg (le bois de l'arbre) |                   |
| (39) | mahatsaren   | jusa/zukua (Sar)                 |                   |
|      | raisin-gén poss                                    | jus-dét sg (le jus du raisin)    |                   |

Mais les tous constitués de substances sont, en même temps et dans de nombreuses langues, associés à une certaine forme de “ contenance ” (*edari baten alkohol edukia* [Sar] [boisson une-gén poss alcool contenu-dét sg ; la teneur en alcool d'une boisson]), ce qui, combiné aux propriétés éventuelles de leurs parties/substances (ex. : caractère contingent, action d'ajout ou d'extraction, répartition/distribution non homogène dans le tout) facilite, dans bien des cas, le recours parallèle au génitif locatif (Aurnague 1998).

## 5. Génitifs locatif et possessif : signification concrète *versus* vague ?

L'analyse des constructions génitives du basque mettant en jeu des relations méronymiques (Aurnague 1998) indique donc que l'emploi du génitif locatif (*ko*) repose sur la capacité de l'entité-tout à intervenir dans des configurations typiques (inclusion, support, routines sociales) alors que le recours au cas possessif (*ren*) est

régi par diverses notions de dépendances entre parties et tous (dépendances fonctionnelles, génésiques, etc.). Il est, selon nous, difficile – sinon impossible – de distinguer ces cas en termes de “ marquage ” puisque le caractère marqué ou non marqué dépend de la relation de partie à tout choisie et de la nature des entités en présence : dans le cas des composants-assemblages, par exemple, le génitif locatif sera non marqué pour les entités mixtes ou bâtiments (le possessif étant donc marqué ; [11-14]) mais apparaîtra, au contraire, marqué lorsqu'on l'appliquera aux objets (le possessif sera alors l'élément non marqué ; [7-10]). De façon plus générale, et parce qu'il place au premier plan l'idée de dépendance, le génitif possessif nous paraît davantage souligner les liens méronomiques entre entités que le génitif locatif : ce dernier dénoterait simplement la colocalisation des entités en présence, c'est-à-dire l'inclusion de la partie dans le tout (ou, plus exactement, l'inclusion de leurs référents spatiaux). Parallèlement, le contenu sémantique du génitif possessif semble plus précis et contraint que ne l'est celui du locatif.

C'est en raison de ces contraintes sémantiques et référentielles strictes que nous nous opposons aux conclusions de Lafon (1965/1999) selon lesquelles le génitif possessif “ a une signification (plus) vague ” [que le génitif locatif] et “ exprime une relation dont on ne précise pas la nature ”. On ne saurait, en conséquence, limiter la fonction de ce marqueur à celle de simple relateur syntaxique ou d'élément ayant une “ valeur purement grammaticale ” (l'auteur qualifie même le possessif de “ génitif de relation ”). R. Lafon attribue au génitif locatif une “ valeur plus concrète ” [que le possessif] dans la mesure où il “ exprime un caractère distinctif ” et désigne des éléments “ d'une certaine sorte ou catégorie ” (il construit des “ classes d'êtres et de choses ”). Le locatif “ déterminerait ” donc “ avec plus de précision ” que le génitif possessif. Notons que l'analyse proposée par R. Lafon est essentiellement basée sur l'observation des substantifs ou syntagmes nominaux mis en relation par les génitifs et laisse quelque peu de côté la véritable élucidation du lien sémantique qui s'établit entre ces éléments (hormis la notion de détermination). Ainsi, pour justifier le caractère supposément vague et grammatical du possessif, l'auteur fait remarquer que ce cas introduit des postpositions, des noms d'action ou bien encore des qualités physiques ou morales. Si le sémantisme du génitif possessif est intuitivement moins facile à saisir que celui du locatif (il serait en cela plus abstrait ou complexe mais, en aucun cas, plus vague), un examen détaillé des relations décrites (et pas seulement des éléments mis en relation) aurait, sans aucun doute, fait apparaître les conditions et contraintes précises auxquelles ce marqueur fait appel (Aurnague 2001).

Nos propositions sont, en revanche, complémentaires des analyses morphosyntaxiques (Eguzkita 1993, 2001 ; de Rijk 1993 ; Trask 1985) qu'elles rejoignent sur au moins deux points. Comme on l'a déjà évoqué, les liens sémantiques étroits – fondés sur la notion de configuration typique – que semblent entretenir les génitifs locatifs examinés et l'inessif coïncident avec l'hypothèse selon

laquelle le premier serait un cas dérivationnel s'articulant à des substantifs préalablement fléchis (l'inessif étant précisément l'un des cas sous-jacents possibles). Par ailleurs, le sémantisme fortement contraint du génitif possessif basé sur les divers concepts de dépendance mis au jour conforte l'idée que seul ce marqueur est un véritable cas flexionnel susceptible d'assigner un rôle sémantique et de signaler les divers “ arguments ” d'un nom recteur (Eguzkitza 1993, 2001).

## 6. Conclusions et perspectives : méronomies, localisation et “ possession ”

Cette étude sur les génitifs du basque permet d'éclairer d'un jour nouveau la question des rapports entre les méronomies et d'autres notions sémantiques et/ou cognitives parmi lesquelles la localisation/inclusion et la “ possession ” (Winston *et al.* 1987). Elle fournit également plusieurs indications concernant les distinctions (ontologiques) entre entités opérées par la langue et leur rôle dans le fonctionnement des méronomies.

### 6.1. Méronomies et localisation

Comme on a pu le constater dans les lignes précédentes, l'emploi du génitif locatif permet de décrire de nombreuses relations de parties à tout et il est même parfois le seul marqueur envisageable dans de telles descriptions (cas des lieux spécifiés : noms propres d'entités géographiques [15-16 ; 19-20], groupes nominaux *NLI+Ntout* [29-30]). On a, par ailleurs, indiqué que le sémantisme de ce marqueur – régi par le concept de configuration typique – soulignait essentiellement la localisation de la partie dans le tout et n'informait pas vraiment du lien méronomique entre ces entités. Bien que les expressions considérées soient généralement interprétées en termes de méronomies, elles ont, bien des fois, un caractère ambigu : rien n'empêche, par exemple, que *beribileko errota* (voiture-gén poss roue ; la roue de la voiture) ou *etxeko teilak* (maison-gén poss tuile-dét pl ; les tuiles de la maison) puissent se référer à une roue ou des tuiles contenues/stockées dans les sites concernés sans pour autant en être des parties (noter que l'emploi d'un génitif possessif lèverait toute ambiguïté). C'est en fait la connaissance du monde qui, associée aux contraintes ontologiques gouvernant les génitifs (ex. : recours préférentiel au locatif pour les bâtiments ou entités mixtes), permet de déduire une configuration de colocalisation voire une relation de partie à tout entre les entités mentionnées.

Ces observations doivent être rapprochées d'autres résultats relatifs, en particulier, au français. L. Vieu (1991) a ainsi montré que certains usages de la préposition *dans* mettaient en jeu des cibles et des sites définissant des configurations méronomiques (ex. : *Le cerveau est dans la tête*). Ces emplois font, en réalité, appel à un “ principe de contraste ” conduisant à conceptualiser le site amputé/dépourvu de la cible (ex. : tête sans cerveau) puis à localiser cette dernière (ex. : cerveau) dans la zone ainsi définie (Vieu 1991). Ce procédé n'est, de fait, pas

propre à la préposition *dans* mais sous-tend des descriptions similaires intégrant d'autres prépositions ou locutions spatiales (ex. : *Les touches sont sur le clavier ; Le phare est à l'avant de la voiture*) (Aurnague *et al.* 1997). Ce qui doit être noté ici, c'est qu'en dissociant la partie du tout – *via* le principe de contraste – et en utilisant un élément prépositionnel, on met en exergue la composante strictement spatiale de la configuration en présence plutôt que sa dimension méronomique (Vieu 1991). Français et basque paraissent donc se rejoindre sur ce point.

Les divers faits relevés ci-dessus tendent à renforcer l'idée que les relations méronomiques telles qu'exprimées dans la langue ne sont pas réductibles à la simple notion géométrique de colocalisation ou inclusion (du référent spatial) de la partie dans le (référent spatial du) tout mais mettent également en jeu des propriétés fonctionnelles complexes (Aurnague *et al.* 1997 ; Aurnague et Vieu à paraître ; Vieu 1991).

## 6.2. Méronomies et “ possession ”

Les notions de dépendance (fonctionnelle, génésique, référentielle) passées en revue dans ce travail sont précisément un exemple de propriétés fonctionnelles qui, coordonnées aux contraintes spatiales – et plus exactement géométriques –, interviennent dans le fonctionnement des relations de partie à tout. Elles permettent de saisir avec plus de précision ce qui, dans d'autres analyses linguistiques et méronomiques, est attribué au domaine souvent mal circonscrit de la “ possession ”. Le fait que les dépendances aient une place centrale dans la sémantique du génitif possessif explique, en partie, pourquoi ce marqueur souligne, plus que le locatif, la nature méronomique des configurations décrites.

Le concept de dépendance (sémantique) a suscité, jusqu'à ce jour, peu d'intérêt en linguistique alors que les philosophes lui ont consacré, depuis longtemps déjà, de nombreuses études visant, notamment, à distinguer différents cas de dépendances “ ontologiques ” (génériques, spécifiques, référentielles, identitaires, essentielles/rigides, etc.) (Audi 1995). Au-delà de la stricte expression des méronomies, l'examen détaillé des dépendances sémantiques et cognitives agissant dans la langue contribuerait pourtant à l'élucidation de phénomènes relevés – entre autres – dans certains types de constructions anaphoriques (Kleiber 1999) ou bien “ possessives ” (Chappell et McGregor 1996 ; Heine 1997 ; Koptjevskaja-Tamm à paraître ; Langacker 1995 ; Taylor 1996).

Les travaux sur ces questions (anaphore associative, expression de la possession) font, en effet, régulièrement appel aux substantifs ayant une faible autonomie sémantique (et dépendant référentiellement d'autres éléments) qui s'y trouvent qualifiés par des termes variés : noms relationnels (au sens large), syncatégorématiques, inaliénables, etc. Selon les approches, ces substantifs sont eux-mêmes subdivisés en sous-catégories : noms de parties (essentiellement noms de composants), noms “ spatiaux ” (NLI), noms relationnels au sens strict incluant

les noms de parenté (ex. : *père, épouse*), noms de propriétés/états physiques ou mentaux (ex. : *la blancheur de l'immeuble*), noms de procès ou d'événements (ex. : *la construction de l'immeuble*). Mais les différences de comportement entre ces sous-catégories ne sont pas systématiquement mises en évidence (la classe des substantifs dépendants est souvent envisagée dans sa globalité) et, lorsqu'elles le sont, une explication satisfaisante n'est pas forcément proposée.

Bien qu'elle demande à être approfondie, l'étude des dépendances amorcée dans ce travail permet pourtant de rendre compte de faits importants qui, à travers le cas particulier des noms de parties, plaident pour un traitement différencié des noms relationnels ou syncatégorématiques. La dépendance existentielle de type référentiel propre aux NLI est, par exemple, responsable du comportement anaphorique bien particulier de ces substantifs, comparé à d'autres noms de parties (ex. : *Sur la place il y avait un grand châtaignier. Le tronc/?bas était couvert de lierre ; Le tronc/?haut du chêne est couvert de lierre. Celui du châtaignier est couvert de mousse*) (Aurnague 1996, 1998, 2001). La nature unilatérale ou bilatérale des dépendances – fonctionnelles et/ou génésiques – entre parties et tous, associée à des concepts tels que la stabilité, conduit, nous l'avons déjà suggéré, à saisir des différences notables parmi les composants-assemblages (ex. : *moteur-voiture versus porte-voiture ; tronc-arbre versus feuille-arbre*). Les dépendances génésiques permettent, en outre, d'isoler certaines oppositions entre artefacts et entités naturelles dans leurs rapports aux parties/composants. Mais ce sont aussi les liens entre relations de partie à tout et configurations apparentées que les dépendances (notamment fonctionnelles) parviennent à mettre en lumière (cf. les constructions possessives du type *aulans diaprojektor* [le rétroprojecteur (habituel/fixe) de la salle de cours] en suédois [Koptjevskaja-Tamm à paraître] ou les exemples [23-24] du basque).

Ces diverses dépendances (en particulier fonctionnelles ou génésiques) et notions (ex. : stabilité) ne sont pas totalement absentes des travaux sur l'anaphore, l'inaliénabilité ou la possession mais elles y apparaissent généralement en filigrane, leur rôle n'étant presque jamais explicité et analysé. Leur exploration s'avérerait pourtant utile, au-delà même des divergences entre noms de parties abordées précédemment.

### 6.3. Méronymies et ontologie

L'examen des génitifs locatif et possessif du basque apparaissant dans des descriptions méronymiques permet, enfin, de mettre au jour – de façon indirecte et à travers les notions de configuration typique et de dépendance – diverses distinctions entre entités que semble effectuer cette langue.

La distribution complexe de ces deux marqueurs observée dans le cas des composants-assemblages (3-20) fait ainsi apparaître un traitement bien différencié pour les objets (*ren, ?ko ; [3-10]*), les lieux géographiques (autres que les

bâtiments : *ko*, *??ren* ; [17-20]) et les bâtiments ou entités mixtes (*ko*, *ren* ; [11-14]). Il ne s'agit pas là d'une classification extérieure à la langue – réalisée *a priori* – mais bel et bien de points de vue adoptés par celle-ci vis-à-vis des entités dénotées. Les entités mixtes – qui sont avant tout des lieux mais ont une structure interne similaire à celle des objets (voir section 3) – illustrent bien ce phénomène : alors que leur identification au moyen d'un nom commun permet de mettre en exergue les propriétés qui les rapprochent de l'une ou l'autre des classes “ lieu ” (génitif locatif ; [11-12]) ou “ objet ” (génitif possessif ; [13-14]), leur désignation par un nom propre conduit invariablement à mettre en avant leur qualité de lieux (génitif locatif obligatoire ; [15-16]).

Loin de remettre en cause les distinctions mentionnées (objets, lieux géographiques, entités mixtes), l'étude comparée des Noms de Localisation Interne (NLI) du basque et du français (Aurnague 1996, 1998, 2001) nous a amené à définir un concept général de lieu, qui, associé à la spécification de la localisation (Vandeloise 1988), rend compte des nombreuses similitudes entre NLI et noms propres d'entités géographiques (les deux types de marqueurs désigneraient des “ lieux spécifiés ” ; cf. sections 2 et 4). Cet examen des NLI a, par ailleurs, montré le rôle des portions d'espace et leurs liens avec les entités matérielles.

Mais l'étude des génitifs révèle d'autres propriétés ontologiques mises en jeu par les descriptions linguistiques. On a, par exemple, indiqué que la relative autonomie des collections et des éléments qui les constituent semble, tout au moins en basque, rapprocher les premières du fonctionnement des lieux. L'observation détaillée des données obtenues dans le cas des substances fait apparaître, pour sa part, de nombreux points communs entre ces dernières et la classe des objets, ce qui tendrait à confirmer les hypothèses avancées par Vieu (1991) concernant ces entités.

Sans épuiser le problème complexe des distinctions ontologiques (Vandeloise 2001), ce que démontre l'analyse des génitifs du basque, c'est que l'expression des méronymies est largement dépendante des entités et de leurs propriétés. Pour atteindre ses objectifs, l'étude des relations méronymiques doit donc être coordonnée et articulée à celle de l'ontologie des entités spatiales dans la langue et la cognition (Aurnague *et al.* 1997 ; Aurnague et Vieu à paraître ; Vieu 1991).

## Corpus

Atxaga, B. (1995), *Zeru horiek*, Donostia-San Sebastián : Erein.

Axular, P. (1643/1995), *Gero*, Bilbo-Bilbao : Paideia.

Duvoisin, J.-P. (1858/1996), *Laborantzako liburua*, Bilbo-Bilbao : Paideia.

Etxamendi, E. (1988), *Gilentegiko Gilen*, Donostia-San Sebastián : Gipuzkoako Kutzaren Argitarapenak.

Leizarraga, J. (1571/1995), *Testamentu berria*, Bilbo-Bilbao : Paideia.

Lur (1991-1994), *Hiztegi enziklopedikoa*, Donostia-San Sebastián : Lur Argitaletxea.

Sarasola, I. (1996), *Euskal Hiztegia*, Donostia-San Sebastián : Kutxa Fundazioa.



## Bibliographie

- Allières, J. (1979), *Manuel pratique de basque*, Paris : Éditions Picard (collection Connaissance des langues).
- Audi, R. (1995), *The Cambridge dictionary of philosophy*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Aurnague, M. (1996), “ Les Noms de Localisation Interne : tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français ”, *Cahiers de lexicologie*, 69, 159-192.
- Aurnague, M. (1998), “ Basque genitives and part-whole relations: typical configurations and dependences ”, *Carnets de grammaire*, 1.
- Aurnague, M. (1999), “ Cas inessif du basque et connaissance du monde : l'expression de l'espace a-t-elle horreur du vide (sémantique) ? ”, in Plénat, M., Aurnague, M., Condamines, A., Maurel, J.-P., Molinier, C. et Muller, C. (éd.), *L'emprise du sens : structures linguistiques et interprétations, Mélanges offerts à Andrée Borillo*, Amsterdam : Rodopi (Faux Titre 174), 19-44.
- Aurnague, M. (2001), *Entités et relations dans les descriptions spatiales : l'espace et son expression en basque et en français*, habilitation à diriger les recherches, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Aurnague, M. et Vieu, L. (à paraître), “ Modelling part-whole relations semantics: insights from Basque and French ”.
- Aurnague, M., Vieu, L. et Borillo, A. (1997), “ Représentation formelle des concepts spatiaux dans la langue ”, in Denis, M. (éd.), *Langage et cognition spatiale*, Paris : Masson (collection Sciences cognitives), 69-102.
- Chappell, H. et McGregor, W. (1996), *The grammar of inalienability: a typological perspective on body-part terms and the part-whole relation*, Berlin : Mouton de Gruyter.
- Cruse, D.A. (1986), *Lexical semantics*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Eguzkitza, A. (1993), “ Adnominals in the grammar of Basque ”, in Hualde, J.I. et Ortiz de Urbina, J. (éd.), *Generative studies in Basque linguistics*, Amsterdam : John Benjamins (Current Issues in Linguistic Theory 105), 163-187.
- Eguzkitza, A. (2001), “ Adnominalen markatzaileak euskal gramatikan ”, *Gogo*, I-1 : 73-80.
- Euskaltzaindia (1993), *Euskal gramatika laburra : perpaus bakuna*, Bilbo-Bilbao : Euskaltzaindia.
- Heine, B. (1997), *Possession: Cognitive sources, forces and grammaticalization*, Cambridge : Cambridge University Press (Cambridge Studies in Linguistics 83).
- Iris, M.A., Litowitz, B.E. et Evens, M. (1988), “ Problems of the part-whole relation ”, in Walton Evens, M. (éd.), *Relational models of the lexicon: representing knowledge in semantic networks*, Cambridge : Cambridge University Press, 261-288.
- Kleiber, G. (1999), “ Anaphore associative et relation partie tout : condition d'aliénation et principe de congruence ontologique ”, *Langue française*, 122 : 70-100.
- Koptjevskaja-Tamm, M. (à paraître), “ Adnominal possession in the European languages: form and function ”, *Sprachtypologie und Universalienforschung (STUF)*.
- Lafitte, P. (1944/1979), *Grammaire basque (navarro-labourdin littéraire), édition revue et corrigée*, Baiona-Bayonne : Ikar & Elkar.
- Lafon, R. (1965/1999), “ Les deux génitifs du basque ”, *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, LX : 131-159. *Iker 11* (Vasconiana), Haritschelhar, J. et Charriton, P. (éd.), Bilbo-Bilbao : Euskaltzaindia, 173-198.

- Langacker, R.W. (1995), "Possession and possessive constructions", in Taylor, J.R. et MacLaury, R.E (éd.), *Language and the cognitive construal of the world*, Berlin : Mouton de Gruyter, 51-79.
- Pribbenow, S. (1995), "Modelling physical objects : reasoning about different kinds of parts", in Amsili, P., Borillo, M. et Vieu, L. (éd.), *Time, Space and Movement: meaning and knowledge in the sensible world*, Toulouse : LRC, 31-44 (Part C).
- Rijk, R.P.G de. (1993), "Basque hospitality and the suffixe *-ko*", in Hualde, J.I. et Ortiz de Urbina, J. (éd.), *Generative studies in Basque linguistics*, Amsterdam : John Benjamins (Current Issues in Linguistic Theory 105), 145-162.
- Taylor, J.R. (1996), *Possessives in English: an exploration in cognitive grammar*, Oxford : Oxford University Press.
- Trask, R.L. (1985), "*-ko* atzizkia euskaraz", *Euskera*, 30 : 165-173.
- Tversky, B. (1986), "Components and categorization", in Craig, C. (éd.), *Noun classes and categorization*, Amsterdam : John Benjamins (Typological Studies in Language, vol.7), 63-75.
- Tversky, B. (1990), "Where paronomies and taxonomies meet", in Tsohatzidis, S. (éd.), *Meanings and prototypes: studies in linguistic categorization*, New York : Routledge, 335-344.
- Vandeloise, C. (1987), "La préposition *à* et le principe d'anticipation", *Langue française*, 76 : 77-111.
- Vandeloise, C. (1988), "Les usages statiques de la préposition *à*", *Cahiers de lexicologie*, 53 : 119-148.
- Vandeloise, C. (2001), *Aristote et le lexique de l'espace : rencontres entre la physique grecque et la linguistique cognitive*. Stanford, CA : CSLI.
- Vieu, L. (1991), *Sémantique des relations spatiales et inférences spatio-temporelles : une contribution à l'étude des structures formelles de l'espace en langage naturel*, thèse de doctorat, Université Paul-Sabatier, Toulouse.
- Winston, M., Chaffin, R. et Herrmann, D. (1987), "A taxonomy of part-whole relations", *Cognitive Science*, 11 : 417-444.